

Chapitre I : **La révolte :**

La nuit du 6 mai de l'an 7 restera gravée dans les mémoires comme un des moments les plus tragiques de l'histoire du pays. Les émeutes qui avaient commencé quelques jours plus tôt avaient pris une ampleur inattendue, et les autorités peinaient à contenir la situation. Des milliers de personnes s'étaient rassemblées dans la rue du Parti pour exprimer leur mécontentement face aux dernières mesures gouvernementales.

Mais malgré les efforts de Russel Forest et des autres leaders du mouvement pour maintenir un dialogue avec les autorités, les négociations n'aboutissaient pas et la tension montait. Les manifestants étaient déterminés à rester sur place, coûte que coûte. Ils avaient organisé des camps improvisés, s'étaient ravitaillés en nourriture et en eau, et étaient prêts à tenir pendant des semaines s'il le fallait.

C'est dans ce contexte que l'ultimatum est tombé. Russel Forest avait reçu la consigne de quitter les lieux avant 3h du matin, mais il a décidé de ne pas en informer les autres manifestants, estimant que cela aurait nui à leur détermination. Les heures ont défilé, et à l'approche de l'heure fatidique, l'angoisse montait. Tout à coup, les bruits assourdissants de moteurs d'avions ont résonné dans la nuit, et les yeux de tous se sont tournés vers le ciel. Personne ne croyait ce qu'ils voyaient. Des avions de guerre avaient été envoyés pour réprimer la manifestation, semant le chaos et la destruction dans les rues de la ville.

Chapitre II : **L'arrestation :**

En pleine nuit, Ogier Pichette, citoyen fortuné et membre du Parti, dormait paisiblement, la télévision allumée devant lui, les derniers bulletins d'informations ont annoncé un tragique événement, comme l'annonce le commentateur :

« - Le mouvement anarchiste a été contenu grâce à la bravoure de l'Armée Populaire, annonce-t-il. Nos sources nous annoncent que ce mouvement s'est radicalisé et avoir entrepris l'achat d'armes lourdes, mettant en péril la sécurité du pays. Nous avons en direct un représentant du Parti venu clarifier la situation.

- Des sanctions regrettables ont dûes être appliquées, expliqua le représentant, mais n'oubliez pas qu'il s'agit de perturbateurs, de marginaux contre toute sorte de progrès, et surtout, vos sources ne sont pas fiables, il n'y a eu aucun blessé, les bombardements ont été initiés à la rue du Parti, loin de tout manifestant, et il ne s'agissait que de bombes sonores, les éventuelles dégradations ont été commises par ces traîtres qui ont été arrêtés et placés pour leurs biens dans un centre de réacclimatation »

En temps normal, Ogier est un homme noctambule. Il préfère la vie nocturne, quand il faisait moins chaud et que les rues étaient plus calmes. Il aimait se promener dans la ville blanche, blanche à cause de toute cette peinture, en regardant les bâtiments en ruines et en écoutant les rumeurs qui circulaient dans la ville, et s'amusait d'entendre toutes ces personnes croyant à Polis : « Comme si cette ville mythique existait, un lieu où tout le monde est égaux n'est pas possible, pensait-il souvent » mais aujourd'hui, la fatigue le gagnant après avoir difficilement réussi à gagner un contrat, il préféra regarder la télévision et s'assoupit aussitôt, bien à l'abri dans son abri souterrain de la rue du Parti, loin des classes sociales les plus basses.

C'est alors qu'Ogier fut réveillé à 3h20 du matin, par des bruits effroyables, son abri, bien qu'ayant résisté aux bombardements, a affaibli la structure même de l'endroit, et certains endroits menaçaient de s'effondrer. Il dut alors se résoudre à fuir au plus vite, certain que grâce à son statut, des Agents du Parti l'attendaient pour l'évacuer, malheureusement, personne n'était présent, et lorsqu'il

sortit à l'air libre, il vit un spectacle cauchemardesque, il se crut en Enfer en voyant des montagnes de corps sans vie, comme si des bombes les avaient touchées, de plus des hélicoptères surveillaient la zone, tout comme des centaines d'Agents du Parti, qui l'empêchèrent d'aller plus loin, et qui l'arrêtèrent sans aucun scrupule malgré son statut, le prenant pour un des anarchistes.

Il se réveilla alors dans une pièce sombre, en piteux état, et essaya vainement de frapper à la porte pour qu'on vienne le libérer : « Libérez moi, criait-il, je suis innocent, ignorez-vous mon rang ? » Il sembla être là depuis des jours lorsqu'une de ses connaissances ouvrit la porte :

« - Tu t'es mis dans de beaux bras mon ami, je te croyais plus intelligent que ça, sérieusement, fomenter une révolte pour me rafler un contrat ? Heureusement que j'ai découvert ce que tu manigançais sinon j'allais me retrouver avec cette révolte sur les bras, moi le responsable de la Sûreté.

- Je suis innocent, clama Ogier, jamais je ne trahirai le Parti pour de l'argent, et il fut sincère.

- Peut-être bien, dit-il, souriant malgré la situation, mais il serait favorable pour moi que tu en sois le bouc-émissaire. Adieu mon ami, retrouve donc ceux que tu méprisais tant ».

Puis des gardes vinrent et le firent sortir du bâtiment, et c'est ainsi qu'il comprit que son ami l'avait accusé sans fondements et l'avait ainsi fait sortir de la concurrence. Il n'avait plus rien, ni argent, ni abri, et tous le méprisait. Il déambulait donc sans fin dans la ville blanche, prêt à tout pour survivre un jour de plus, comme le faisait déjà une multitude de personnes comme lui. Et c'est ainsi qu'Ogier réussit à survivre jusqu'au 7 juillet.

Chapitre III : **Un nouveau départ :**

Ayant dû faire face aux dérives de la civilisation et de la société, Ogier perdu foi en l'humanité, il comprit que la vie n'était pas aussi simple que dans son abri, et qu'elle n'était pas aussi formidable que dans ses livres et ses films du siècle dernier qu'il adorait auparavant.

Pour survivre, il tenta de travailler mais cela n'était pas suffisant, il dû alors commencer à voler tout ce qui lui était nécessaire.

Mais un beau jour, le 7 juillet, Ogier n'avait pas mangé depuis presque trois jours, les quelques commerces étaient trop bien gardées pour tenter quelque chose, c'est ainsi qu'il fit la connaissance d'Isaac Cliche, son sauveur :

« - Eh bien dis donc, dit-il, vous voila fort mal en point, suivez-nous et quittez cette décadence. Nous partons en quête de Polis, vous savez cette espèce de Jardin d'Eden dont tout le monde parle.

- Et pourquoi donc devrais-je vous suivre ? Répliqua Ogier

- Nous nous entraïdons tous, ensemble nous pouvons y arriver, répondit-il, et ce pays n'a aucun semblant d'avenir, la situation se dégrade de jours en jours, par exemple, rien que la semaine dernière, trois bombardements sur des civils ont eu lieu, on sombre en vraie guerre civile là-dehors, plus rien ne fonctionne, paraît même qu'avant, tout le monde était égaux et que les services sociaux étaient gratuits. C'est un idéal auquel on aspire tous dans notre communauté.

- Admettons que je vous croie, où se trouve Polis ?

- Nul ne le sait, certains chez nous pensent que c'est une sorte d'épreuve et que seuls les plus déterminés méritent de la trouver.

- Donc vous ne savez rien du tout, comme tout le monde, s'enquiert Ogier.

- C'est cela, mais nous avons un plan, notre petit groupe recherche tout ce qui est en rapport avec Polis, des vieux journaux par exemple ou alors sur des sites internets et nous faisons le tri, on pense même avoir réussi à contacter quelqu'un qui y a habité.

- Et pourquoi en est-il parti ?

- Il prétend vouloir aider des personnes comme nous, en quête de la délivrance ». Et c'est ainsi que le soir même il fit la connaissance de Léon, Henri, Gilles et de Margarete, formant un groupe nomade mais bien équipé, au cœur même de la Friche, c'est-à-dire des zones non-habités et donc non officiellement sécurisées, Polis est devenu pour tous, même pour Ogier, leur idéal auquel ils aspirent.

« - Donc voilà tout ce qu'il faut qu'on fasse, il faut étudier tous les gros mouvements de fonds, une ville pareille a forcément été un gouffre d'argent et de nombreuses personnes ont dû être employés, c'est peut-être un projet intercontinentales, donc il y aurait peut-être des traces ou alors des vieux contrats, dit Margarete.

- On peut pas tout étudier non plus, rétorqua Léon, surtout que toutes les traces ont sûrement été censurées, le Parti ne tolérerait jamais un truc pareil.

- Alors on est foutu, on peut pas que compter sur notre informateur, on sait même pas si c'est un piège, il veut peut-être nous localiser et nous voler.

- Mes chers camarades, dit Isaac, tant que nous sommes ensemble et unis, rien ne peut prétendre nous stopper. Nous allons trouver le Graal, nous le méritons tous, nos efforts vont finir par payer. Nous mettrons le temps qu'il faudra mais nous réussirons.

- C'est vrai, dit Ogier, en y repensant, auparavant j'entendais souvent mes collaborateurs qui parlaient de ce qu'ils appelaient l'Affaire du Siècle, cela fait déjà très longtemps, c'était au début de ma carrière, durant les dernières années de prospérité, avant que la junte ne prenne le pouvoir et mette le pays à feu et à sang, mais c'était un conglomérat des plus grosses fortunes de la planète qui souhaitaient mettre en oeuvre un immense projet, et tous ceux au courant dans ma boîte voulait récupérer l'affaire, mais du jour au lendemain, plus personne n'en parlait, comme s'ils avaient eu un problème, j'avais beaucoup cherché des informations à ce propos mais jamais je n'ai réussi à trouver quoi que ce soit.

- C'est toujours une piste, je ne pense pas que c'est ce qu'on cherche mais il faut toujours essayer, admit Isaac, à l'époque, personne ne pensait au futur, et jamais les riches n'auraient dilapidé autant d'argent dans un projet humanitaire. Il était basé où ce projet ?

- Personne ne le sait, ils disaient craindre pour leur sécurité et n'ont jamais dévoilé plus que nécessaire. D'ailleurs, après que l'affaire ait été étouffé, certains endroits stratégiques pour nous comme des

usines de traitements ou des mines ont tous été rachetés à un très bon prix, j'ai toujours pensé que c'était l'oeuvre de l'armée en prévision des conflits futures mais maintenant, ces deux événements ont peut-être un rapport l'un l'autre.

- Très bien, concéda Léon, il suffit donc de tracer toutes ces industries soit disant militarisées et essayons de faire un lien avec ce fameux conglomérat ».

Chapitre IV : **La recherche :**

Le groupe avançait à tâtons, mais petit à petit, l'hypothèse d'Ogier parut comme la plus plausible, même leur informateur admettait certains événements, mais celui-ci semblait de moins en moins disposé à les aider.

Puis un beau jour, au cours de leur recherche, Léon a découvert le de Thomas Rivermann, qui semblait fortement impliqué dans un projet à grande échelle en tant que chercheur sur un domaine obscur, qui a disparu du jour au lendemain sans laisser de traces, avant de réapparaître quelques années plus tard. Plus étrange encore, personne ne s'est inquiété de sa disparition, pas même un journal ne la mentionnait, le seul indice le portant à le croire et qu'aucune publication scientifique à son nom n'a été publiée durant cette période, et son train de vie a radicalement augmenté après cela, il a annoncé plus tard avoir travaillé sur un grand projet et qu'il a repris foi en l'humanité. Puis Léon, maître de l'informatique, réussit à trouver grâce aux réseaux sociaux sa position, il logeait dans un quartier des plus luxueux de la capitale, il était donc sous haute surveillance et l'atteindre ne sera pas aisé et de premiers conflits firent surface :

« - Je pense que tout cela ne rime à rien, comme si un responsable d'un projet comme Polis serait si facilement localisable, critiqua Margarete.

- C'est notre seule source de lumière dans cet océan de ténèbres, rétorqua Isaac, et puis Léon est un as dans son domaine, rien ne peut le stopper dans sa quête.

- Ouais c'est vrai ça, admit Léon, tu voudrais faire quoi ? Tout abandonner et vivre dans la nature ? Ou alors encore mieux, rejoindre le Parti et vivre sous le joug de la junte ?

- Non non bien sûr que non, mais il faut admettre que cela n'a aucun sens, bien qu'il faut explorer toutes les pistes.

- Mes frères, ne nous querellons pas, pensez toujours à notre objectif, rappela Isaac ».

Le groupe se prépara alors au voyage en rangeant leurs vêtements, équipements de survie et divers conserves et se mit en mouvement

dans leur camping-car afin de trouver Rivermann, qui était peut-être leur seul espoir dans ce monde, quittant alors le lien qui était leur foyer depuis des mois sans se douter que ce voyage le sera davantage.

« - Il neige encore dehors ? Nous sommes pourtant le 3 avril de l'an 8 n'est ce pas ? s'enquiert Ogier

- Oui, cela fait déjà trois jours que nous sommes sur la route, répondit Isaac, le climat n'est plus comme autrefois et chaque année est plus rude que la précédente alors que les conditions de vie en ville, elles, ne cessent de diminuer.

- Mais comment sais-tu tout ça ? demanda Margarete

- Je travaillais comme climatologue dans mon autre vie, mais j'ai arrêté il y a longtemps, un peu avant la Chute, même si personne ne sait réellement ce qui s'est passé durant cette période, les événements se sont déroulés si vite...

- Qui sait, peut-être qu'ils le savent, les citoyens de Polis, dit Margarete.

- Pourquoi pas mais cela m'étonnerait au plus haut point, je ne pense pas que Polis soit si incroyable, ils sont sûrement tous riches ou alors ils sont tous muselés par la junte, répondit Gilles, pourtant d'habitude fort timide.

- Ou peut-être qu'il s'agit d'une union de scientifiques, ou de rebelles peut-être, on ne peut pas savoir, ils sont peut-être même suffisamment puissants pour que la junte n'ose pas les attaquer, dit Ogier ».

Ils durent alors arrêter le camping car, et déjouer la surveillance des gardes à l'entrée de la ville afin d'y pénétrer, ils arrivèrent alors en plein cœur d'une ville remplie de sans-abris.

« La situation ne cesse de se dégrader on dirait bien, dit Isaac ».

Chapitre V : **Le professeur :**

« Je suis admiratif, tels furent les premiers mots du professeur Rivermann lorsqu'ils entrèrent dans son domicile.

- Et pourquoi ça, vieil homme ? rétorqua Léon

- Jamais je n'aurais pensé que d'autres personnes, à part ceux hauts placés du Parti, ne puissent un jour comprendre mon rôle, celui d'entre vous qui a réussi ce miracle est un génie.

- Merci monsieur, mais Léon ne laissa pas sa fierté le contrôler, mais nous avons quelques questions à vous poser.

- Bien sûr, alors que voulez vous savoir ? Comment le projet a-t-il pu être financé par exemple ?

- Oui, répondit Ogier, méfiant lui aussi, comment la junte a-t-elle pu financer un projet pareil ?

- Vous vous méprenez, répliqua le professeur, c'est un projet d'avant la Chute, et c'était le premier, ainsi que le dernier projet où absolument toutes les nations ont pris part, avant l'avènement du Parti, ou de la junte comme vous dites.

Tout a été fait pour redonner confiance au peuple, alors que le moral était au plus bas parmi toute la population, et la construction des premières installations ont débuté très vite, mais pas assez malheureusement, il était déjà trop tard, vous ne connaissez pas exactement ce qui s'est passé avant la Chute je présume ?

- Non, on ne fait que des hypothèses, mais c'est pas avec des leaders pareils qu'on peut avoir la vérité, s'enhardit Gilles.

- Bien, personnellement j'étais en première ligne, les catastrophes climatiques, les centrales nucléaires défaillantes, la montée des eaux, la pénurie des ressources ont progressivement forcé les gouvernements à s'unir et à mettre leurs ressources en commun, comme avec mon projet, mais le peuple regrettait la prospérité d'antan, et rejetait l'idée d'un gouvernement global. C'est ainsi que la Deuxième Révolution Française eut lieu, enfin ce n'est qu'un nom, c'était mondial, et durant ces périodes troublées, des généraux ont retourné leur veste et ont pris le pouvoir par la force et se sont unis afin de garder le contrôle.

Donc notre projet n'a jamais été médiatisé, le Plan de Sauvetage du Climat n'a jamais pu exister.

- Vous n'aviez pas de rapport avec Polis ? demanda Gilles
- Vous parlez de cette rumeur, à propos de cette utopie ? Voyons, des lieux pareils n'existent que dans les livres, pas dans notre monde, surtout maintenant, si vous ne me croyez pas, allez voir nos vieilles installations, j'ai noté les coordonnées, mais vous devriez vous dépêcher, j'entends une sirène, la police ne devrait plus tarder. Je suis désolé je ne pensais pas que j'étais surveillé, je me moque de mourir mais vous par contre vous devez fuir.
Sortez pas la porte de derrière, je les retiens. Votre informateur m'a convaincu, souffle-t-il ».

En lieu sûr, tous essoufflés, Margarete pesta :

« Il s'est bien moqué de nous, vous y croyez à son histoire ? Il essayait juste de nous faire arrêter pour tentative de vol ».

Mais tous entendirent ce bruit déchirant l'air, tous le reconnurent et provenaient de la résidence du professeur, un tir d'arme à feu.

« Nous n'avons plus le choix, même si c'est un piège, on ne peut plus douter, il faut y aller, et il faut aussi rendre des comptes avec notre informateur, je sens que cette histoire prend une tournure bien plus importante que nous le pensons, dit Ogier ».

« Vous voilà enfin, dit l'informateur », personne ne s'attendait à le voir dans ses ruines, vestiges de l'ancien monde, comme le disait le professeur.

- Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? cracha Margarete

- Juste vous aider, mais il va falloir me faire confiance et me suivre, cet endroit n'est pas sûr.

- Pourquoi ? Que cachez-vous ? Que s'est-il passé ici ? demanda-t-elle

- Nous n'avons nulle part où aller, notre route est déjà tracée, il faut suivre ce personnage, nous devons découvrir la vérité, cet homme en sait plus qu'il ne veut bien le dire, dit Isaac ».

Même si Isaac paraissait confiant, il ne l'était nullement en réalité, il avait peur mais il savait que le groupe comptait sur lui, il était en quelque sorte le chef spirituel, tout le monde comptait sur lui, donc il devait rester confiant. Il ne pouvait pas se permettre de se laisser guider par ses émotions, sinon ils risquaient de tout perdre, alors qu'il semble que la vérité est proche. Dans le véhicule de leur informateur, il ne cessa de douter, doit-il lui faire confiance ? Après tout, c'est lui qui les avait guidé vers Rivermann, et tout porte à

croire qu'il s'est fait abattre par la police. Mais peut-être que tout cela n'était qu'un canular destiné à lui faire confiance, personne n'a vu ce qui s'est réellement passé. « Et si tout cela n'était qu'une affreuse manipulation visant de sombres desseins ? pensa Isaac », tout était possible depuis la Chute, même les choses les plus illogiques, surtout quand la junte s'y mêle, en effet, il était certain qu'ils venaient d'enfreindre un secret d'État, mais peut-être pourraient-ils s'en servir contre eux ? « Il va falloir la jouer fine cette fois-ci, c'est probablement notre dernier espoir ».

Chapitre VI : **La fin ?**

« Qu'est ce que Polis, selon vous ? demanda l'informateur après que tout le monde ait pris place dans son luxueux véhicule », c'était la première fois qu'Ogier vit un véhicule complètement automatisé, aucune action n'était nécessaire. « Étrange..., pensa-t-il », il lui semblait être le seul à avoir des soupçons contre lui, il allait devoir faire attention, mais il ne pouvait pas laisser le groupe perdre cette chance.

« - Le Paradis bien sûr, ironisa Margarett, vu toute la comédie que vous faites avec.

- Personne ne sait ce que c'est, répondit Gilles, tout en ignorant Margarett, une espèce de Jardin d'Éden peut-être, un abri souterrain auto-suffisant pour que la haute société puisse vivre en paix dans un monde en ruines.

- Ou bien un projet top-secret pour sauver le monde, se moqua Margarett, et la junte va abandonner son projet de séparer la société en strates et arrêter de prôner que personne n'est égal ?

- C'est encore pire que cela, c'est juste rien du tout, ce vieil Rivermann était un idéaliste, il pensait que son projet était la clé, alors qu'il menait le monde à sa perte. Réduire la température est trop coûteux, il vaut mieux s'adapter, notre monde est ce qu'il est, mais nous sommes loin de l'extinction. Tant qu'il y a de l'espoir, il y a de la vie, c'est pourquoi ce mythe a été créé, dans un monde pareil, la foi est tout ce qui nous reste. Vous ne comprenez pas ? Polis est une invention de la junte pour vous donner un but dans la vie et empêcher le peuple de se préoccuper de ses vrais problèmes.

- Et pourquoi devrait-on vous croire ? demanda-t-elle

- Vous avez une autre option peut-être ? Vous vous êtes infiltré sur un terrain dangereux, ce qui a probablement attiré la Sûreté, sans moi vous seriez probablement en prison, voir même chanceux d'être encore de ce monde.

- Et qu'est ce que cela vous rapporte ? Pourquoi devriez-vous nous aider ? demanda Ogier, suspicieux.

- Vous savez, avant même que ces rumeurs ne commencent je croyais déjà à Polis, ou à l'hypothèse qu'un retour en arrière était possible, mais maintenant je sais que non, l'idéal n'existe pas.

- Alors où allons-nous ?

- Voir une de mes connaissances, il va vous permettre de changer d'identité, et je vais vous permettre de vivre heureux jusqu'à la fin de vos jours.

- Et donc, veuillez répondre à ma question, pourquoi faites-vous cela ? demanda Ogier

- Je vous l'ai dit, l'idéal n'existe pas mais on peut toujours essayer de s'en approcher. Ne vous inquiétez pas, écoutez la radio, on va bientôt entendre des nouvelles de mes collaborateurs ».

Pourtant, à la radio, le commentateur blasé exposait les nouvelles du Parti, puis un responsable local fit un discours assurant que la sécurité et la prospérité étaient leur seul et unique objectif.

Pourtant, moins d'une demi-heure après les derniers mots de l'informateur, qui s'appelait François. Ils reçurent une transmission bien différente : « Ceci est un message du Gouvernement Provisoire, notre organisation a destitué celui illégitimement au pouvoir, tous ses membres les plus importants ont été arrêtés, ou alors sont actuellement en fuite. Peuple de la Terre, Polis n'est pas une ville, c'est notre planète, enfin ce qu'elle peut devenir si nous travaillons tous ensemble, mains dans la main. Des élections auront lieu très bientôt quand la situation sera stabilisée. À tous les volontaires, aidez-nous, contactez-nous afin de construire un monde meilleur. »

François souriait à présent, il dit : « Vous voyez maintenant ? Vous avez eu raison de me faire confiance. Le voyage sera long et fastidieux, mais avec du dévouement, faisons de notre Terre un Paradis. Au fait, désolé de vous avoir menti avec le changement d'identité, mais c'était nécessaire, tout notre projet devait rester secret jusqu'au bout, je n'avais pas d'autre choix que de vous mener en bateau. ».

Chapitre VII : **Une nouvelle chance :**

Un mois plus tard, le chemin était encore long mais tout le monde avait espoir. Le Gouvernement Provisoire faisait bien son travail.

« - On a bien fait de lui faire confiance, tout compte fait, dit Isaac.

- Oui, c'est sûr, mais quel dommage qu'il a dû partir pour ses nouvelles fonctions, dit Gilles.

- Vous avez des nouvelles de lui au fait ? demanda Isaac

- Non, vous ne trouvez pas cela très étrange qu'il ait complètement disparu de la circulation ? demanda Ogier

- Il a beaucoup à faire, il nous a sauvé, c'est pas si mal, répliqua Léon, il n'a pas de temps à nous consacrer, nous aussi nous avons de hautes fonctions maintenant, nous n'avons pas le temps de penser à cela.

- Moi, ça m'inquiète, j'ai l'impression que tout cela n'est qu'une façade, dit Ogier.

- Ne t'inquiètes point, ne vois-tu pas tout ce que le nouveau gouvernement fait pour nous ? Sans François, nous serions probablement dans l'Au-Delà. ».

Mais cela ne suffit pas à le convaincre : « Comment le Parti avait-il pu tomber si facilement ? pensa Ogier, un nouveau monde était-il réellement possible ? ».

Pendant ce temps, un homme s'adressait à François : « Excellent travail, nous avons frisé la catastrophe, vous aussi su susciter l'espoir chez ce groupe, plus jamais ils ne se soucieront de l'existence de Polis, vous avez bien mérité votre place. Laissons-les s'acharner à leurs vaines tentatives ».

Puis la station spatiale POLIS quitta définitivement l'orbite terrestre, abandonnant son berceau et laissant les ruines de la Terre à d'autres.